

vingtième THEATRE
NOUVEAU THEATRE DE NOVEMBRE DIRECTION PASCAL MARTINET

7 RUE DES PLATRIERES 75020 PARIS. TEL : 01 43 66 01 13. METRO MENILMONTANT

et ITAI DOSHIN présentent

DU 4 MARS AU 7 MAI 2006

LE PROJET LA RAMIE

L'histoire de Matthew Shepard

Une pièce de

Moisés Kaufman

Traduction, adaptation et mise en scène : Hervé BERNARD OMNES

Lumières : Laurent Beal

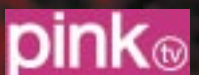
Musique originale : Kidedo

«Amazing Grace» est interprétée par Liza Michael

Créations vidéos : Elodie Maillard

Avec : Anna D'Annunzio, Hervé Bernard Omnes, Serge Chambon, Christine Gagnepain,
Denis Laustriat, Elisabeth Potier, René Remblier, Cyril Romoli, Raphaëlle Valenti, Philippe Villiers

MAIRIE DE PARIS





MATTHEW SHEPARD

1977 - 1998



Mardi 6 Octobre 1998, Matthew Shepard sort au Fireside Bar, à Laramie. A 21 ans, il est étudiant en sciences politiques à l'université du Wyoming. Il est revenu dans cet Etat, après avoir étudié en Suisse pendant 2 ans, ses parents travaillant en Europe.

Deux jeunes hommes l'abordent. Ils lui demandent s'il est gay. Matthew confirme. Ses deux interlocuteurs affirment qu'ils sont gays aussi, et se proposent de le raccompagner. Matt, confiant, les suit dans leur véhicule, qui les conduit hors de la ville.

Les deux hommes commencent à battre Matthew, à la tête, avec la crosse d'un 357 Magnum. Matt est seul contre deux, et n'est pas de taille à se défendre : il mesure 1m65 pour 54 kg. Ses agresseurs l'attachent à une barrière. Matthew sent qu'ils veulent le tuer, et il les supplie de lui laisser la vie sauve. Ses agresseurs continuent à le torturer et à le frapper, si violemment qu'ils lui brisent le crâne. A son arrivée à l'hôpital, Matt présentait 14 coupures sur le visage, certaines assez profondes pour atteindre l'os, et de multiples brûlures sur le corps.

Les deux agresseurs abandonnent Matthew, attaché à la barrière.

Matthew reste 18 heures ainsi par une température proche de zéro, avant qu'une chute de VTT ne fasse atterrir à ses pieds un cycliste, qui croit d'abord avoir affaire à un épouvantail, et qui se dépêche de prévenir les secours lorsqu'il constate que la victime respire encore.

La nouvelle de la violente agression contre Matt, provoque un choc dans tout le pays. Bill Clinton se déclare profondément choqué par la brutale attaque et demande aux Américains de prier, avec lui, pour Matthew, dont les parents rentrent précipitamment d'Arabie Saoudite où ils vivent et travaillent alors.

Matthew a été transporté à l'hôpital de Poudre Valley,

dans le Nord du Colorado. Il est dans le coma.

Son crâne est tellement brisé que les médecins ont renoncé à l'opérer. Une veillée est organisée devant l'hôpital où arrivent ses parents. Rapidement des dizaines d'autres ont lieu, dans tout le pays.

A minuit, le dimanche 11 Octobre, la pression sanguine de Matthew chute brutalement. A 00h53, lundi matin, Matthew meurt au milieu des siens, sans avoir repris connaissance.

Dès l'annonce de la mort de Matthew, les associations gays décident de réagir en organisant des « candlelight vigils », des veillées où chacun vient avec des bougies. Le but était double : se rassembler pour rendre un hommage silencieux et ému à Matthew, et réclamer l'adoption de la loi contre les crimes haineux, afin d'éviter si possible que ce drame ne se reproduise.

Les obsèques de Matthew Shepard ont eu lieu le 16 Octobre, à Casper, sa ville natale.

Le 9 Avril 1999, Russell Henderson, 21 ans, l'un des deux assassins de Matthew Shepard est condamné à une double peine de prison à perpétuité, sans possibilité de libération. Il a évité la peine de mort en plaçant coupable.

Le 4 Novembre 1999, Aaron McKinney, 22 ans, l'autre assassin est à son tour condamné à une double peine de prison à vie. La peine de mort avait été requise, mais les Shepard acceptèrent d'intervenir sur demande de la famille de l'accusé afin de lui éviter cette peine :

«...Mr McKinney, je vous laisse la vie en mémoire de celui qui ne vit plus aujourd'hui, a déclaré Dennis Shepard, je crois en la peine de mort. Il n'y a rien que je désire plus fortement que de vous voir mourir Mr McKinney. Mais il est temps de faire preuve de pitié vis-à-vis de quelqu'un qui a refusé de faire preuve de la moindre pitié...»

A PROPOS DE LA PIÈCE :

Par Moisés Kaufman

Il y a des moments dans l'histoire, où un événement met au premier plan les différentes idéologies et croyances prédominantes d'une culture. Dans ces circonstances, un tel événement met en lumière, et distille l'essence de ces philosophies et de ces convictions. En prêtant alors vraiment attention, dans des instants comme ceux-là, aux propos des personnes, on est capable d'entendre comment ces pensées fondamentales affectent non seulement la vie de l'individu, mais aussi une culture dans son ensemble.

Les procès d'Oscar Wilde furent un événement de ce genre. Lorsque j'ai lu les minutes des procès (alors que je préparais l'écriture de *Gross Indecency*), j'ai été frappé par la clarté avec laquelle ils éclairaient toute une culture. Dans ces pages, on pouvait non seulement voir une communauté confrontée aux problèmes que Wilde représentait, mais de la bouche même d'hommes et de femmes de l'ère victorienne, on apprenait, trois générations plus tard, quelles sortes de rouages animaient les idéologies, idiosyncrasies et philosophies qui régissaient leurs vies et leur culture.

Le meurtre brutal de Matthew Shepard est un autre de ces événements. Dans les répercussions immédiates, la nation entama un dialogue qui fit remonter à la surface ce que nous pensons et disons à propos de l'homosexualité, des politiques sexuelles, de l'éducation, de la violence, des droits et privilèges, et de la différence entre tolérance et acceptation.

L'idée du Projet Laramie trouve son origine dans mon désir d'en apprendre plus sur les causes du meurtre de Matthew Shepard, sur ce qu'il s'est passé cette nuit là, sur la ville de Laramie. L'idée d'écouter les témoignages des habitants m'intéressait. En quoi Laramie est-il différent du reste du pays, en quoi est-il identique ?

Peu de temps après le meurtre, j'ai posé la question à ma compagnie, le Tectonic Theater Project. Que pouvons-nous faire, en tant qu'artiste, pour répondre à cet incident ? Et plus concrètement : le théâtre est-il un support capable de contribuer au dialogue national généré par un tel événement ?

Ces préoccupations correspondaient parfaitement avec la mission du Tectonic Theater Project. Chaque projet que nous initions, au sein de la compagnie, a deux objectifs : examiner le contenu du sujet traité, et explorer les formes et langages théâtraux. A une époque où les films et la télévision redéfinissent constamment, et affinent leurs outils et procédés, le théâtre est resté trop souvent retranché dans la tradition de réalisme et de naturalisme du 19^{ème} siècle.

En ce sens, notre démarche était de continuer à s'interroger : comment le théâtre témoigne, et comment il est créé ? De la même façon, j'étais intéressé par ce schéma : une troupe de théâtre se rend quelque part, parle aux gens, et rentre avec ce qui a été vu et entendu afin de créer une pièce.

A cette époque, je venais de retomber sur un essai de Brecht sur le théâtre, que je n'avais pas lu depuis un certain temps. Dans sa démonstration, il utilise la situation suivante : un témoin raconte à un groupe de personnes un accident de la circulation. Partant de là, Brecht construit une théorie sur le théâtre épique, basé sur ce modèle. Cet essai m'a montré comment aborder ce projet, aussi bien en termes de création que de vocabulaire esthétique.

Ainsi, en Novembre 1998, quatre semaines après le meurtre de Matthew Shepard, neuf membres du Tectonic Theater Project, et moi-même, partirent pour Laramie, dans le Wyoming, afin de recueillir des interviews qui deviendraient la matière d'une pièce théâtrale. Nous ne savions absolument pas alors que nous consacrerions deux ans de nos vies à ce projet. Nous retournâmes six fois à Laramie, conduisant plus de deux cents entretiens.

Cette pièce a été créée à Denver, au Denver Center Theater, en Février 2000. Puis au Union Square Theater à New York, en Mai 2000. Et en Novembre 2000, nous sommes allés jouer la pièce à Laramie.

Travailler sur Le Projet Laramie a été source d'une grande tristesse, d'une grande beauté, et le plus important, de grandes révélations, sur notre nation, nos idées, sur nous-mêmes.

L'AUTEUR

Moisés Kaufman est un écrivain et un metteur en scène récompensé à de nombreuses reprises. Ses pièces : *Gross Indecency* : *The Three Trials of Oscar Wilde* (Oscar Wilde : Outrages Aux Bonnes Mœurs) et *The Laramie Project* (Le Projet Laramie) figurent parmi les œuvres les plus honorées et les plus jouées en Amérique ces dix dernières années.

Moisés Kaufman a récemment mis en scène : *I am my own Wife*, de Doug Wright, pièce qui a reçue le prix Pulitzer, et un Tony Award. (Prix Obie pour la mise en scène, nominations aux Tony, Drama Desk, Outer critic's Circle et Lucille Lortel).

Il a également réalisé l'adaptation cinématographique du *Projet Laramie*, diffusée sur HBO, et sélectionnée en ouverture du Sundance Film Festival 2002 (Humanitas Prize, National Board of Review - Best TV Film, mention spéciale meilleur premier film au Festival du film de Berlin, et nominations aux Emmy Awards: catégories meilleur réalisateur, et meilleur auteur).

Parmi ses autres mises en scène : *This is How it Goes*, *Master Class* avec Rita Moreno.

Il est le fondateur et directeur artistique du Tectonic Theater Project, une compagnie théâtrale basée à New York. (Outer Critics Circle Award, GLAAD Media Awards, Human Rights Campaign Artistic Integrity Award). Tectonic lui a permis de mettre en scène des œuvres de Samuel Beckett, Tennessee Williams, Benjamin Britten, Sophie Treadwell, et Christopher Ashley, ainsi que de nouvelles pièces de Peter Golub et de Naomi Iizuka.

Moisés Kaufman a reçu le Joe A. Callaway Award de la mise en scène et un Guggenheim Fellowship pour ses écrits.

L'Auteur est représenté dans les pays de langue française par l'agence MCR, Marie Cécile Renauld, Paris en accord avec The Joyce Ketay Agency, New York.



LE PROJET LARAMIE

Un documentaire théâtral. Analyse d'un fait-divers.

LE PROJET LARAMIE UN DOCUMENTAIRE THÉÂTRAL...

C'est lors d'un voyage à New York que j'ai « rencontré » LE PROJET LARAMIE. Une rencontre dans une chambre d'hôtel, la télévision diffusait l'adaptation de la pièce pour HBO. Cette histoire est entrée dans ma vie et la changea définitivement, comme elle changea la vie de milliers de personnes, partout dans le monde.

MATTHEW SHEPARD, je le connaissais. Son histoire me touchait par sa violence, son injustice, sa bêtise. Elle me touchait parce qu'elle est la preuve de notre incapacité à tolérer, à respecter, à aimer l'autre, dans ses différences. LE PROJET LARAMIE nous parle de nous, du monde où nous vivons, des « valeurs » sur lesquels nous bâtissons nos civilisations et nos croyances. Il parle de notre peur du vide et de notre soif de justice. LARAMIE peut être chacune des villes du monde. La force de cette pièce, et son universalité, est d'être construite sur des mots vrais, des interviews, des documents. Il n'y a pas de place pour la fiction, car la réalité dépasse en horreur tout ce qu'un dramaturge aurait pu écrire.

Nous sommes dans un documentaire, brut, sans manichéisme, sans pudeur, sans politiquement correct, où loin des stéréotypes médiatiques et racoleurs, nous explorons l'âme humaine, des abîmes de haine et d'égoïsme où elle peut s'enliser aux sommets de compassion dont elle est capable.

Avec LE PROJET LARAMIE, MOISÉS KAUFMAN repousse les limites de l'écriture théâtrale. Dans sa pièce précédente, OUTRAGE AUX BONNES MŒURS, il se faisait historien, recréant l'univers d'Oscar Wilde à travers les minutes des procès, les articles de presse, les journaux intimes... Pour LE PROJET LARAMIE, il se fait journaliste de terrain, confident, confesseur et témoin direct. Il devient documentariste, jetant les bases d'un théâtre, qui tout en reprenant les codes brechtiens, va chercher une nouvelle dynamique, et une autre dimension de représentation. Le théâtre en ressort plus fort, moderne, dans un rôle

éminemment politique (mais est-il autre chose?), intemporel, universel. Nous replongeons aux origines mêmes du théâtre et à sa fonction dans la vie de la Cité.

Dans mon travail de traduction et d'adaptation, j'ai cherché à garder le style « parlé » de l'œuvre et, dans la mise en scène, j'ai cherché constamment à retranscrire la force des témoignages, force découlant de leurs formidables sincérités et simplicités.

L'artiste italien Luigi Ghirri dit à propos de son travail : « La photographie n'a pas pour but de montrer des lieux, mais plutôt de représenter les sentiments qu'ils peuvent susciter. » J'ai adopté cette démarche, estimant que les émotions ne peuvent être pleinement ressenties que si elles sont libérées de toute forme imposée. À ce titre, les projections vidéos et les musiques qui accompagnent le spectacle seront des éléments de ce voyage documentaire émotionnel : oniriques, abstraites, symboliques, mais jamais figuratives ou narratives au sens représentatif et concret d'une réalité exacte.

CONCLUSION MOMENTANÉE : EVERYONE CARRIES A PIECE OF THE TRUTH :

Cette phrase, utilisée en sous-titre, ou accroche publicitaire de nombreuses productions de la pièce outre-atlantique, définit bien ce dont il est question ici. Nous sommes devant un puzzle, chaque pièce est déterminante, chaque pièce est essentielle. Elle ajoute quelque chose dans la recherche de la vérité, et possède, à ce titre, sa valeur propre, mais ne permet pas de voir l'ensemble de l'image.

De plus nous portons tous une part de cette vérité, de cette responsabilité, de ce message. Que nous soyons victime ou coupable. À nous de le délivrer, de témoigner, et d'éduquer.

Enfin ce poids, cette charge, qu'il soit celui de la culpabilité, ou de l'indifférence, doit être porté par l'individu, comme par la communauté. Il en va de notre responsabilité, de notre dignité.

Hervé BERNARD OMNES

LE PROJET LARAMIE

DISTRIBUTION

Anna D'ANNUNZIO, formée notamment au cours **Perimony**, comédienne du répertoire **classique** (Racine, Molière) et **contemporain** (Oreste et Oedipe, et Alavialanuit d'Olivier Apert), elle alterne avec bonheur des projets ambitieux et novateurs au théâtre (**Hossein, Lavelli**) comme au cinéma, (36 Quai des Orfèvres d'**Olivier Marchal**, France Boutique de **Tonie Marshall**). Un vrai talent, un vrai charisme, et plus difficile, une vraie personnalité.

Hervé BERNARD OMNES a fait ses études au conservatoire de Rennes, où il a pu travailler avec **Pierre Debauche, Guy Parigot, et Robert Angebaud**. A Paris, il a suivi **Carolyn Carlson**. Il a été dirigé au cinéma, ou au théâtre par **Robert Hossein, Robert Enrico, Alexandre Arcady**. Depuis plusieurs années il est la "voix" de nombreuses radios et télévisions. Il a produit et animé **Gay Per View**, la première émission gay de **Canalweb**, télévision par Internet. Il a également travaillé avec **Brigitte Lahaie** sur RMC. Il a traduit, adapté, coproduit et mis en scène **Le projet Laramie**.

Serge CHAMBON, l'aîné du groupe. Quarante ans de parcours artistique hétérogène. Etudes à Vincennes, puis rencontre avec le travail de **Jerzy Grotowski** dont il partagera les recherches sur l'expression corporelle, la **créativité** des groupes, avant de les **enseigner** à son tour à **Tel-Aviv**. En Israël, il anime un atelier de théâtre israélo-arabe. La troupe est une famille, un outil d'**inclusion** pour ce militant contre les discriminations. Il y a 5 ans son visage **singulier**, austère, attire l'attention d'un jeune réalisateur. 21 tournages suivront, dont «Tzameti » de **Géla Babluani** qui vient d'obtenir le Lion du Futur à la **Mostra de Venise 2005**.

Christine GAGNEPAIN, après avoir commencé le théâtre très jeune, a poursuivi sa formation à la Classe Libre **Florent** et avec **Andréas Voutsinas**. Ses tournées avec **Robert Hossein, Marcel Guignard, Gloria Paris...** l'ont emmenées autour du monde. Co-fondatrice de la **Compagnie Théâtrale de la cité**, elle se produit régulièrement avec des textes contemporains ou classiques. Elle a aussi tourné pour la télévision et le cinéma avec **Serge Meynard** et **Lyèce Boukhitine**.

Denis LAUSTRIAT, après des études au conservatoire de **Strasbourg**, puis au cours de **Jean Laurent Cochet**, enchaîne théâtre et tournages. Il passe de **Fassbinder** à **Jules Romains**, de **Molière** à **Christopher Hampton** et est dirigé par **Jean Le Poulain, Walerian Borowczyk**, ou encore **Jean-pierre Mocky** et **Bernard Giraudeau**. Il a aussi une **voix**, qu'il sait faire entendre avec talent dans de nombreux doublages.

Elisabeth POTIER, comédienne et animatrice d'ateliers de pratiques théâtrales. Elle a joué **Tchekhov, Claudel, Marivaux**, sous la direction de **Christian Benedetti** et **Véronique Vellard**; participé à des créations **contemporaines** mêlant théâtre et danse avec **Mariecke de Bussac**; et voyagé en France avec les spectacles de **Commedia dell'arte** créés par la **Compagnie Théâtre du Monde**. Au cinéma, elle a travaillé avec **Michel Deville**. Elle est diplômée du **Conservatoire d'Art dramatique de Tours** et titulaire d'une **Licence professionnelle d'encadrement d'atelier de pratiques théâtrales**.

René REMBLIER a été formé par Jacqueline Chabrier et le studio 34. Depuis 1987, ce professeur de **boxe** anglaise et française (!) se ballade avec bonheur entre théâtre, cinéma et télévision. Il a travaillé avec **Jean Marboeuf, Marcel Bluwal**, ou encore **Jean Sagols**. Au cinéma Robert Enrico, Catherine Breillat (sale comme un ange), **Bertrand Blier** (merci la vie), **Patrice Leconte** (Félix et Lola) ou encore **Luc Besson** (Jeanne d'arc) l'ont dirigé. Mais le théâtre reste un de ses champs de bataille préféré. Il a joué **Horovitz, Marivaux, Courteline** ou encore Dubillard.

Cyril ROMOLI a toujours mélangé avec un égal bonheur **théâtre** et **musique**, il joue sous la direction de **Jean-Laurent Cochet, Robert Hossein, Jean Menaud, Jean-Pierre Dravel** et **Olivier Macé**. Il chante dans Les Contes de la Folie Méricourt dont il écrit la musique, **Paradisco** un court métrage musical de **Stéphane Ly-Cuong**, ça vous fait quequ'chose ? Chance, et La Guinguette à rouvert ses volets (nominations **Molière 2005**). Egalement **auteur** et **compositeur**, il tourne depuis un an avec son tour de chant: **Humour Rose** et **Amours Noires**.

Raphaëlle VALENTI a commencé le théâtre vers l'âge de **8 ans**, fait partie d'une troupe pendant 3 ans à **Nevers** (où elle joue **Tardieu**) avant d'arriver à Paris pour suivre les **cours Simon** et les ateliers d'**Alain de Bock**, des études classiques (licence d'anglais, diplôme des techniques et langages des médias à la **Sorbonne**). Sa passion c'est le travail de la **voix**. Mariée, 2 enfants, un chat, un vélo, et une Xsara **Picasso**... Presque comme **Catherine Deneuve**...

Philippe VILLIERS a été dirigé au cinéma par **Géla Babluani** («13-Tzameti»-Lion du Futur Mostra de Venise 2005), **Robert Hossein, Andrzej Zulawski** («L'Amour Braque»), **Robin Davis** («La Guerre des Polices»). A la télévision, il a tourné, entre autres, sous la direction de **Peter Kassovitz, Yannick Andreï, Jean Delannoy, Samuel Iskovitch, Serge Friedman**... Membre fondateur de la **Compagnie théâtrale de la cité**, il interprète **Racine, Molière** et **Shakespeare**, et des auteurs contemporains comme **Olivier Apert** et **Gérard Astor**.



NEW YORK, 31 mai 2000

Lorsque Matthew Shepard, étudiant homosexuel de 21 ans, a été torturé à mort à Laramie en 1998, cette petite ville du grand Ouest américain a attiré policiers, journalistes et badauds. Mais aussi une troupe de théâtre, dont le travail vient d'être monté sur scène à New York.

Pour le metteur en scène vénézuélien Moisés Kaufman et sa compagnie d'avant-garde, le Tectonic Theater Project, il fallait tenter de comprendre comment et pourquoi cette bourgade endormie au coeur des grandes plaines avait donné naissance à deux assassins. Ces deux jeunes du cru, apparemment sans histoires, ont enlevé Matthew Shepard dans un bar avant de le passer à tabac, le crucifier sur une clôture et le laisser mourir, parce qu'il leur avait révélé son homosexualité.

Six séjours à Laramie et 200 interviews plus tard, le résultat tient en deux heures trente de scène, sur laquelle se relaient huit acteurs incarnant 60 personnages: "The Laramie Project".

"C'est une tentative de créer un journalisme théâtral, de raconter une histoire autrement que ce que l'on peut voir à la télévision ou dans les journaux", explique le metteur en scène, qui s'était déjà fait remarquer par sa pièce "Outrages aux bonnes moeurs, les trois procès d'Oscar Wilde".

"Nous nous sommes demandés, comme nous l'avons fait pour d'autres projets, si le théâtre peut jouer un rôle dans un débat national, sur un thème d'actualité", poursuit-il. La mort de Matthew Shepard avait soulevé une vague d'indignation dans tout le pays, conduisant, notamment à New York, à d'importantes manifestations.

Sur une scène dépouillée à l'extrême, les témoignages se succèdent: le barman du Fireside Lounge, qui a assisté au départ du jeune homme en si mauvaise compagnie et ne se pardonne pas de ne pas avoir compris que ces trois là n'avaient rien de bon à faire ensemble; Reggie Fluty, une adjointe du shériff qui a manipulé le corps ensanglanté de la victime, séro-positif, et a commencé à prendre l'AZT avant d'apprendre qu'elle n'avait pas été contaminée; un pasteur, un professeur de l'université locale.

Une émotion presque palpable étreint l'assistance, subjuguée par cette dramaturgie sobre et puissante.

"C'est aussi une exploration de l'effet de notre présence à Laramie, et de ces gens sur nous", ajoute Moisés Kaufman, 36 ans, homosexuel et juif orthodoxe, fils d'un survivant de l'Holocauste ayant émigré au Venezuela.

Les acteurs, ceux-là mêmes qui ont conduit les interviews, incarnent les journalistes, policiers, juges, membres du jury qui a condamné les deux tueurs à la prison à vie sans possibilité de libération conditionnelle.

"C'est l'histoire d'une ville, une histoire de beauté et de souffrance. Une histoire de haine, d'espoir, de peur et de courage. Une interrogation sur nos croyances, sur la façon dont la haine se répand et comment l'espoir prévaut", écrit Moisés Kaufman dans le texte de présentation. "L'histoire d'une ville américaine. Une histoire vraie".

Agence France Presse





ITAÏ DOSHIN: HERVE BERNARD OMNES, PHILIPPE MELENEC, CHRISTIAN WIOLAND

CONTACT ITAÏ DOSHIN

PHILIPPE MELENEC
06 62 61 22 25

CONTACT PRESSE

MATTHIEU CLEE / SWITCHAGENCY
06 11 11 56 65
mcleee@switchagency.com

Crédits photo : Jérôme KERNHEIS
jeromekernheis@wanadoo.fr

Réalisation : Blue Box Studio Graphique